

Il vit de sa peinture dans le calme de son verger

Longtemps, sur la scène ou à la télévision, il a été le caricaturiste que le public, fasciné, regardait travailler avec son crayon comme on regarde un acrobate. À partir d'une seule ligne tracée par un spectateur sur la page blanche, il faisait naître, en un tour de main, des animaux, des visages, tous plus vivants les uns que les autres.

JEAN-PAUL SOULIÉ

Le tour de main est toujours là, mais Normand Hudon a découvert qu'il éprouvait plus de plaisir à peindre et à écrire dans la paix de son chez-lui qu'à se produire en public. « Tu comprends, dit-il, les trois secondes avant l'entrée en ondes, les stand-by et les entrées en scène, même pour un vieux cabotin comme moi, c'est pas une vie ». Alors, quand sa femme Arlette lui a fait valoir qu'il ferait mieux de se consacrer uniquement à la peinture et à l'écriture, il a été d'accord, et il s'en félicite : « Je suis bien mieux dans ma peau que quand j'étais une vedette que les gens reconnaissaient dans la rue. La vie est belle, tu sais. Fini le stress. Je n'ai jamais songé au suicide ». Réflexion qui fait revivre des visages d'amis disparus que Normand Hudon ne peut s'empêcher d'évoquer.

Des amis, des camarades de travail, Normand Hudon en a eu beaucoup tout au long de la première partie de sa carrière de caricaturiste-showman-disque-jockey-chanteur-imitateur-animateur. Il doit bien manquer quelques titres à cette liste, mais il pardonnera certainement. Les plus anciens sont ceux de peintre et d'humoriste. Et dans la belle maison qu'il habite maintenant, à Magog, la peinture et l'humour sont ses seules préoccupations.

« Je travaille beaucoup. Très tôt le matin. Jusqu'à 5 heures du soir. J'ai toujours aimé travailler. Je fais des peintures que mon agent Denis Beauchamp se charge de vendre. De temps en temps, je fais une exposition ». Bien sûr, ce n'est pas le calme plat, la sérénité absolue. Chaque exposition est une aventure. « À la première que j'ai faite, en 1950, au Cercle Universitaire, j'avais vendu une seule toile ». Depuis, il y en a eu beaucoup d'autres.

Une des dernières a été organisée chez Archambault, à Repentigny. « Il y a toujours les amis qui viennent voir. Mais cette fois là, il s'est passé quelque chose de spécial, raconte Normand. Mon vieux copain Tex Lecor, qui est peintre lui aussi, m'a amené un client, Louis-Paul Allard, son partenaire de CKAC. Et Louis-Paul a acheté pour \$1 000 de toiles ».

En ce moment, il peint des enfants, qui seront placés, en reproductions, dans les salles de toilettes d'une chaîne d'hôtels

nord-américains. « Qu'ils les mettent là ou ailleurs, ça m'est bien égal, dit Normand en riant. C'est toujours de la décoration,

et c'est toujours de l'art ».

Sa maison, il l'a décorée avec l'aide de sa compagne Arlette. « Elle a énormément d'idées et

de goût pour la décoration, dit-il ». Sur tous les murs, des œuvres de Hudon, anciennes ou nouvelles. « J'ai beaucoup de talent, affirme-t-il très sérieux. Et si je ne le dis pas, qui va le faire? ».

De sa vie mouvementée de vedette de radio, de télévision, de spectacle, il garde beaucoup de bons souvenirs mais pas de nostalgie. Il se souvient qu'à son retour de France — il avait passé un an à étudier à l'Académie Montmartre avec Fernand Léger — Jacques Normand voulait lui faire faire des caricatures de clients de son cabaret, le Saint-Germain-des-Prés, qu'il aurait vendues \$2. Cabotin, Normand Hudon voulait monter sur scène, et c'est ainsi que son numéro est né. Avec la naissance de la télévision, son numéro bien rôdé trouvait immédiatement preneur, et lui ouvrait les portes des studios.

Aujourd'hui, dans la belle maison de Magog, il abandonne de temps en temps ses pinceaux pour regarder ses deux chiens, des poulis hongrois, courir dans le verger. Les visites et les réceptions sont rares. Quelques amis — le Père Ambroise, Doris Lussier — et son frère Marcel, agronome enthomologiste, viennent le surprendre au milieu de ses toiles. Mais la maison vit, avec sa compagne, ses soeurs, un bébé. « La vie est belle, dit-il ».

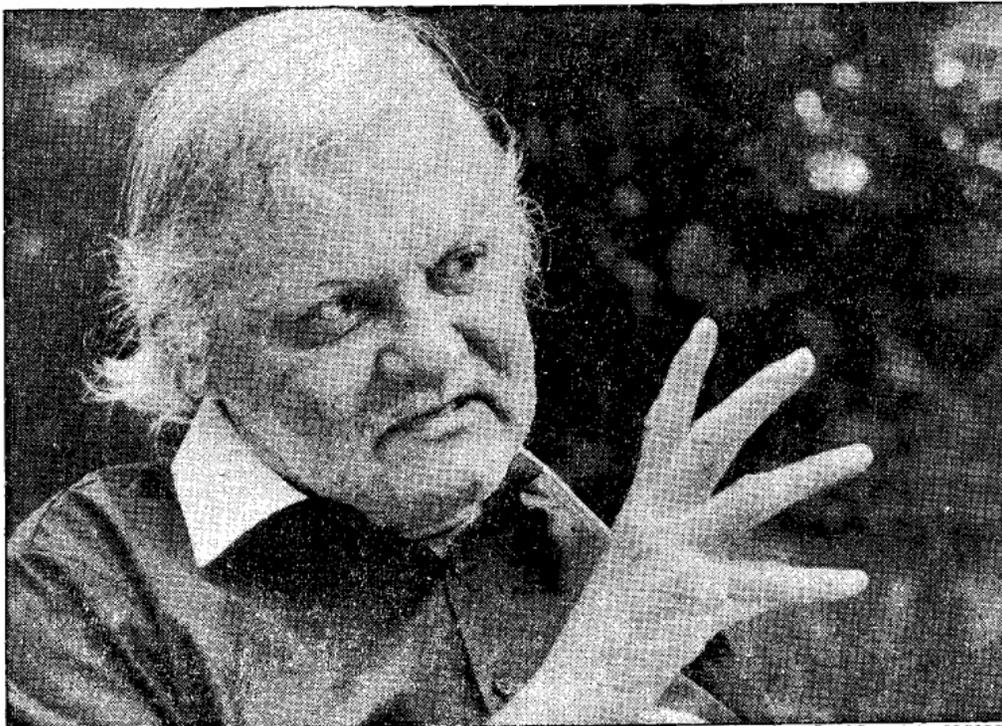


photo René Picard, LA PRESSE

Autrefois, à partir d'une seule ligne tracée par quelqu'un sur une page blanche, Normand Hudon faisait naître en un tour de main des visages, des animaux, tous plus vivants les uns que les autres.